

**ETUDE DE CAS : PROBLEMATIQUE D'UN PROJET DE DEVELOPPEMENT :
L'OPERATION DE GRANDE CULTURE DE BLE AU CAMEROUN POUR GAGNER
UNE INDEPENDANCE ALIMENTAIRE DANS LA CONSOMMATION DU BLE**

LE POIDS DE L'HERITAGE CULTUREL COLONIAL

- Le, blé, le sucre, le sel et le riz constituaient pendant la période coloniale, les principaux achats alimentaires du Cameroun à l'extérieur. Alors que les autres aliments correspondent à des besoins indéniables, l'exemple du PAIN fabriqué avec du BLE, est souvent cité pour dénoncer un besoin artificiel, provenant d'habitudes alimentaires étrangères au pays.
- La farine de blé qui était importée avant les indépendances, répondait à des besoins de la population européenne établie sur le continent noir.
- L'augmentation rapide de la consommation du Blé n'est pas spécifique du Cameroun. Elle concerne la plupart des pays d'Afrique noire, qui ont vu leur importation de blé se multiplier au fil des décennies depuis les indépendances.

POURQUOI CETTE DEPENDANCE ALIMENTAIRE AU BLE IMPORTE EST INCOMPREHENSIBLE :

Parce que :

- Le Cameroun produit en effet suffisamment de céréales et de tubercules pour ne pas recourir à cet aliment importé, et pourtant, sa consommation ne cesse de s'élargir, non pas à l'époque coloniale que depuis l'indépendance.
- Le pain est devenu l'aliment de voyage aussi bien par la route que par le train, supplantant le traditionnel bâton de manioc préparé.
- L'évolution de cette importation de BLE, sous forme de grains ou de farine, représente de plus en plus une charge financière non négligeable sur les finances publiques et dans le commerce extérieur du Cameroun.
- Sa transformation sur place, même si elle est créatrice d'activités économique pour le Cameroun, elle accentue la dépendance alimentaire et l'augmentation très rapide de la valeur des importations du pays.

PENDANT CE TEMPS, DES PAYS DU CONTINENT DEVELOPPENT D'AUTRES STRATEGIES

Certains pays africains restreignent leurs importations de blé en procédant à des mélanges de farine. A la farine de Froment s'ajoute soit la farine d'une céréale tropicale comme le mil du Sénégal, soit la fécule de manioc de Bangui en Centrafrique. Ces mélanges ont permis au Sénégal de stabiliser les importations de blé au cours des années 70.

LE CAMEROUN NE RECOURT PAS A CES SUBSTITUTIONS, MAIS S'ENGAGE DANS UN PROJET DE GRANDE CULTURE DE BLE

OBJECTIF DE SON PROJET

- Parvenir à assurer en quelques années, son indépendance alimentaire.
- Transformer le blé sur place pour créer des emplois et de la richesse ; se servir du blé en grains comme sous-produits utilisables en élevage (aliments pour volailles ou bétail).

MISE EN ŒUVRE DU PROJET CAMEROUNAIS EN REGION D'ELEVAGE

- Il crée en 1975 la Société de développement de la culture et de la transformation du Blé (**SODEBLE**) qui commence son exploitation à **WASSANDE**, territoire faiblement peuplé d'habitants, mais où il y a une activité pastorale importante, où la plupart des habitants de ce secteur sont des **Foulbés**, éleveurs de bétails. A leurs troupeaux se joignent ceux des citadins de Ngaoundéré et d'autres propriétaires encore plus éloignés.
- De grandes exploitations agricoles spécialisées dans l'élevage extensif du bétail se trouvent à proximité de Wassandé.

LE PASSAGE DES ESSAIES A LA PRODUCTION ETANT UNE REUSSITE, LA « SODEBLE » DECIDE DE LA CREATION DE GRANDS COMPLEXES DE PRODUCTION,

AVEC :

- Des pistes d'atterrissage des avions agricoles qui ensemencent les parcelles et pour l'épandage des herbicides et des insecticides
- Des camions, d'énormes tracteurs, des hangars métalliques isolés
- Des hautes tours de silos complètent ce paysage céréalier moderne
- Aux villas blanches des cadres, s'oppose le pauvre campement des manœuvres

QUI :

- Ne respectent pas l'environnement car les techniques de cultures adoptées exigent un décapage intégral de la végétation dont les conséquences écologiques deviennent graves dès les premières années de culture
- Ne respectent pas la population locale, du fait que des camions et d'énormes tracteurs circulent à vive allure de jour comme de nuit, soulevant à l'horizon des nuages de poussière en saison sèche
- Ne soutiennent pas la population locale car aucun recrutement ne s'effectue parmi elle, si ce n'est quelques bergers devenus gardiens d'entrepôts.

LES CONFLITS AVEC LES ELEVEURS ECLATENT: Une culture moderne et autoritaire en région d'élevage

- En 1975, 400 Hectares sont cultivés sur les 500 défrichés à l'ouest de Wassandé, les champs de blé encerclent déjà trois habitations d'éleveurs.
- En 1976, le programme de défrichement concerne les pâturages situés à l'Est de Wassandé, utilisés par les troupeaux des riches éleveurs de ce village.
- En 1977, la SODEBLE obtient d'autorité le droit de défricher tout le nord de Wassadé et une extension des cultures jusqu'à la rivière TELLO au nord, dans un grand secteur d'élevage. L'entreprise d'élevage « La Pastorale » et éleveurs doivent en retirer DE FORCE leurs troupeaux.

CONSTATS DE L'ECHEC DU PROJET

- Les premières années de la culture du blé ont connu des extensions annuelles rapides, malgré l'hostilité des éleveurs, puis, le rythme de croissance s'arrête brusquement, à l'opposé des rendements obtenus en expérimentation. L'excédent des terres défrichés étant abandonné comme incultivable.
- Mauvaise récolte à partir de 1978, provenant de l'épandage malencontreux d'un herbicide qui ne convenait pas au blé.
- L'incompatibilité du cycle court de maturité de la variété de blé tendre cultivé, avec l'irrégularité de la fin des pluies, rendent le calendrier agricole très contraignant.
- La pauvreté chimique des sols de Wassandé exige l'apport initial d'un engrais de fond spécial, puis de fumures d'entretien
- La SODEBLE ne maîtrise pas encore la grande culture de blé
- Devant la médiocrité des résultats obtenus, les bailleurs de fonds étrangers refusent de débloquer de nouveaux fonds.
- Le projet est à l'arrêt car il ne peut repartir sans aide extérieure

CONSIGNES DONNEES AUX STAGIAIRES

Lisez, discutez entre vous et dites-nous :

- 1- Quels sont différents problèmes que vous voyez dans ce projet de développement. Quelles sont les difficultés majeures qui ont conduit à l'échec du projet pourtant ambitieux au départ, avec une volonté de promouvoir « le consommateur local ».